**Eglise protestante unie de Saint-Etienne**

**Culte de Pentecôte – 8 juin 2025**

**1 Rois 3,11-13 ; 1 Samuel 17 , 41,42,49 ; Marc 12,28-31 ; Psaume 23,1-3**

**Alain Pélissier, pasteur**

**Confirmations de Anaël Rialhon, Gabriel Guilhot, Romane Magand, Sarah Moyen**

Chers amis, frères et sœurs,

Pour ce temps de prédication, je vais simplement reprendre les versets qui ont été choisis par les catéchumènes.

Lorsqu’on les réunit en un seul bouquet, vous avez à vous quatre, posé des éléments essentiels, et qui peuvent faire sens, interpeller chacun d’entre nous.

Je vais commencer par le A, il n’y a pas de raison de changer. Le texte sur le prophète Elie choisi par Anaël

Il faut bien nous imaginer que ce texte a été écrit il y a plus de 2 500 ans.

Nous étions donc à une époque bien différente de la nôtre, nous avons même de la peine à l’imaginer.

Et pourtant, une chose, est assez semblable : la recherche du grandiose, de ce qui frappe les consciences : souvenez-vous des pyramides ! Le pharaon faisait figure de Dieu, il ordonnait et décidait de tout, doté de pouvoir surhumain.

Nous n’en sommes pas très loin aujourd’hui encore.

L’image de Dieu que les croyants confessent, l’image de Dieu que les athées refusent, ressemble, en fait, souvent à celle du pharaon : grandiose, imposant, tout-puissant.

Sa force se déploie dans de grands phénomènes, elle dispose de tout, et dispense les bons et les mauvais points.

Effectivement, dans ce cas, la question des non-croyants est bien légitime : mais enfin qu’est-ce qu’il fabrique ce Dieu pour laisser des peuples entiers sous la guerre ?

Nous voulons oublier que Dieu est présenté dans le symbole des apôtres, la confession de foi la plus emblématique du christianisme, comme « je crois en Dieu, le père tout-puissant ».

C’est bien en tant que père qu’il est tout puissant.

 Et parfois, les parents, même s’ils aiment profondément leurs enfants, même s’ils leurs donnent des conseils les plus avisés, ne peuvent pas penser et agir à leur place. Et parfois les parents assistent médusés aux erreurs commises par leur progéniture. Il se pourrait que ce soit la même chose pour Dieu.

Bref, dans ce texte, Elie comprend que Dieu vient vers nous, non pas avec fracas, mais dans un souffle léger.

Ce souffle qui caresse notre visage, ce vent léger qui rend perceptible ce que nous ne voyons pas à l’œil nu, le vent, ce souffle présent mais discret.

Un souffle qui ne provoque pas de tempête, qui ne se déchaine pas, qui ne s’octroie pas une parole définitive, forte.

Effectivement, le Dieu de Jésus-Christ se présente comme un souffle qui accompagne l’homme.

C’est important, une brise légère dans un été chaud, cela donne vie.

Comme tu l’as très justement dit Anaël, ce vent est partout.

C’est d’ailleurs bien notre défi, je veux dire le défi de l’être humain, devenir attentif à ce qui nous entoure.

Si nous nous rendons disponibles, nous recevrons des signes, des gestes, des attitudes, des paroles réconfortantes.

Des signes, des gestes, des attitudes, des paroles, posés là juste devant nous, dans les petites choses comme tu l’as dit. Ces petites choses qui veulent nous faire grandir, nous relever, nous envoyer dans le monde.

**L’une des questions qui nous est posée à chacun : acceptons-nous, voulons-nous, ressentons-nous cette brise légère qui donne la vie ?**

Gabriel a aussi sélectionné ce texte, en deuxième choix. Le premier choix est cet épisode de David et Goliath. Ce grand Goliath est vraiment sûr de lui, sûr de son fait, sûr de sa force, il croit qu’il va vite régler le compte du petit David. Il pense qu’il va renverser, détruire David, en moins de temps qu’il ne faut pour le dire.

On la voit cette arrogance posée sur la table, les coudes sur la table, ce discours rempli de suffisance qui veut nous montrer qui est le plus fort. Cela vous rappelle-t-il peut-être quelqu’un ?

J’ai en tête, et sans doute vous aussi, des dirigeants actuels de notre monde, à l’Est comme à l’Ouest, en passant pas loin de la mer morte. Ces hommes politiques, ces gouvernants, tellement fiers d’eux-mêmes et qui, aujourd’hui, jouent des coudes. Cet orgueil est un frein à la vie, comme tu l’as exprimé Gabriel.

Bien plus, aujourd’hui on voit que cette arrogance tue la vie, tue des humains par centaines de milliers, et c’est à pleurer. Oui, elle est franchement l’une des plus mauvaises conseillères.

Tu as fait un ajout dans ton interprétation de ce combat de David et Goliath, qui m’oblige à ne pas s’arrêter aux attitudes des dirigeants. Tu poses cette histoire à notre niveau, dans notre quotidien. Tu as indiqué que tous les êtres humains sont arrogants.

Nous tous, nous savons bien, que parfois nous sommes pris par les mailles de ce filet. Est-ce une volonté de s’affirmer ? Un amour propre malmené ? Une jalousie ? Vouloir être un coq dans la basse-cour ?

Il ne s’agit pas de confondre l’arrogance avec la ténacité, la volonté, le plaisir de gagner.

Nous parlons bien d’une attitude qui est là pour blesser l’autre, le mettre plus bas que terre.

En vérité, pour lui faire, comme David, manger la poussière afin que les regards se tournent vers le vainqueur de l’étape qui met tout le monde chaos.

L’objectif de l’Evangile de Jésus-Christ, c’est de nous dire, comment, autant que faire se peut, rendre la vie bonne.

Comment ne pas s’alourdir de choses qui vont, pour reprendre ton terme « nous bloquer ».

Eh oui, l’arrogance bloque.

**L’une des questions qui nous est posée à chacun :** acceptons-nous, voulons-nous, ressentons-nous ce besoin de faire le point, de nous interroger sur notre propre comportement pour l’alléger de nos lourdeurs ?

La fin de David et Goliath, laisse de l’espoir, pour notre monde, comme pour chacun de nous.

Romane est partie ailleurs. Tu as pris la pièce maitresse, l’idée la plus essentielle. Ce qui fait, ce qui fonde le christianisme. L’Evangile propose une clef de lecture, un décodeur, un principe, une idée plus haute et plus forte que toutes les autres. Elle nous permet de nous situer, de penser, et d’agir, de construire notre vie.

Aimer Dieu et aimer son prochain.

Si l’on cherche à rassembler tout le christianisme, qu’on essaye de le placer dans une conversation, vite fait, mais de manière percutante, c’est cela qu’il faut annoncer.

A la question, tu es chrétien toi ? on peut répondre : oui parce que je veux aimer Dieu et mon prochain et ça me rend libre et vivante. C’est excessivement important.

Je donnerai qu’une raison. Vouer un culte à un seul Dieu, celui de Jésus-Christ, c’est avoir un regard critique, aiguisé, interrogatif, surpris, sur tout le reste.

Nous sommes vite pris par l’idole, l’idéologie, par quelque chose à qui nous donnons tout, sans la moindre parcelle de réflexion. Avoir un seul Dieu, c’est prendre de la distance avec tout sauf Dieu.

Je ne voudrais pas me faire le porte-parole des parents d’aujourd’hui, mais j’entends ici et là, qu’un certain nombre de personnes sont totalement prises, englouties, submergées par un outil.

Un outil à qui l’on donne toute la place, il peut interrompre tout ce qui se passe, même une conversation, il a priorité sur tout. Vous l’avez deviné c’est le téléphone portable, c’est un objet qui est en phase d’être béatifié tant on lui rend un culte. Il faut bien dire qu’il y a bien d’autres idoles aujourd’hui !

 Nous entrons dans un monde où la recherche de la vérité à moins d’importance, nous sommes parfois dans la post-vérité, ou une vérité alternative créée de toute pièce. Dans ce cas, n’avoir qu’un seul Dieu est une vraie roue de secours pour ne pas se laisser mener par le bout du nez.

Ces 2 plus grands commandements sont la base, comme tu l’as dit Romane. Ils posent un prérequis, tu aimeras ton prochain comme toi-même. Cela présuppose de s’aimer soi-même et de ne pas voir l’autre d’abord comme un concurrent, un adversaire, un ennemi, mais quelqu’un avec lequel on fait route ensemble.

Ces 2 commandements sont un hymne à la liberté.

**L’une des questions qui nous est posée à chacun est celle-ci : sommes-nous en capacité de passer à la moulinette tout ce que nous recevons, tout ce que nous utilisons, tout ce que nous pensons pour ne rendre un culte à Dieu seul ?**

Sarah finalement fait le bilan de ce qu’elle ressent et ce qu’elle a reçu, et choisit un autre texte connu. Le début du psaume 23.

Chers amis, frères et sœur, c’est là où vous avez un doute, voyant la longueur de la prédication… il n’y a bien que 4 catéchumènes ! Alors je réponds, oui, c’est la dernière pierre du puzzle catéchétique d’aujourd’hui.

Ce psaume 23 donc. ! Dans ce psaume un être humain part pour la ville Jérusalem, mais on pourrait élargir et y inclure la Jérusalem céleste dont parle le livre de l’Apocalypse.

Bref, notre vie est présentée comme un parcours. Sur ce chemin quel sera mon compagnon de tous les jours ? Quel sera le rocher sur lequel je peux m’accrocher, m’arrimer ? Quelle sera ma boussole lorsqu’il y aura de la tempête ?

Si vous êtes en accord avec moi pour dire que nous sommes dans un monde qui se cherche, un peu déboussolé en quelque sorte,

Alors, pour garder la joie de vivre que tu exprimes Sarah, il est peut-être utile, nécessaire, indispensable, primordial d’avoir un appui sur lequel reposer sa tête, et qui dessine notre un horizon.

En fait, une présence encourageante, vivifiante. Oui, je ne manquerai de rien car je suis accompagné dans ce que je suis, en vérité, au plus profond de moi.

Tu accueilles ce verset en disant : « j’ai souvent besoin d’aide ».

C’est touchant de le reconnaitre. Je dirais même que c’est faire preuve d’une grande maturité, surtout à 15 ans.

Il y a toujours des personnes qui à 30,40, 50 ans, considèrent qu’elles n’ont pas besoin d’aide.

Elles font tout toutes seules. Tu acceptes de dire : «  j’ai besoin ».

C’est une belle entrée dans la vie. Et cela pose aussi l’idée que la foi est une relation.

Tu connais plusieurs membres ici, des tranches de vie de telle ou telle personnes. Elles sont parfois très heureuses. Beaucoup ici ont eu de grandes joies dans leurs vies, et elles veulent reconnaitre qu’elles n’y sont pas pour grand-chose. Que la vie leur a été donnée.

Tu sais aussi Sarah, qu’il y a dans leurs vies des moments moins joyeux.

Ils sont souvent douloureux, soit parce que nous devons prendre des décisions importantes, parce nous sommes face à des contraintes fortes, des déceptions, notamment parce que le prochain peut franchement décevoir, soit parce que la maladie prend la première place, alors la vie devient compliquée.

La foi n’est pas une réponse à tout. Néanmoins, elle donne un état d’esprit, une démarche, une quête.

Elle cherche à rassembler, à mobiliser notre énergie pour ne pas sombrer.

La foi est donc une relation nouée avec Dieu permettant de se poser, de se reposer, et d’avancer « il restaure mon âme ».

Je pense et je vous l’ai dit à chacun, vous avez tous les quatre beaucoup d’atouts dans votre manche, avec vos personnalités bien différentes. Vous comprenez vite, vous êtes plein d’esprit, entourés par une famille et une communauté qui vous aiment. Vous êtes au bénéfice de tout le réseau d’amis que vous avez autour de vous. C’est beaucoup, et dans ce sens vous êtes privilégiés, malgré tout, vous avez des questions, des soucis, des peines, des choix à faire pas toujours simples.

La conviction soutenue ici, et celle du psaume 23 qui passe de génération en génération, celle de la présence de Dieu. Il donne l’amour et l’espérance. Parfois il faut chercher, se pencher pour les attraper, mais Dieu les donne. Dieu donne présence, élan, signe, pour prendre les bonnes décisions et pour se relever.

Se mettre à l’écoute d’une parole autre que le sienne, demander de la force en dehors de soi, ouvre l’horizon, éveille la conscience.

**L’une des questions qui nous est posée à nous tous ici est** : voulons-nous chercher une boussole ?

Et vous avez une réponse : Cherchez et vous trouverez.

Vous ne trouverez pas tout, parce que beaucoup de choses nous échappent.

Vous trouverez l’élan pour construire la vie, construire la rencontre dans les situations et les circonstances qui seront les vôtres.

En recevant la confirmation, vous confessez cette appellation : enfant de Dieu.

Cette identité est la plus forte et la plus libre que toutes celles que vous recevrez.

Elle enlève toutes les étiquettes. Elle résiste à tout choc, elle fait de vous des humains actifs, curieux, ouverts, à la recherche de Dieu. Prenez-là tous les jours comme un verre d’eau posée sur votre table de chevet. Amen.